Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 3 (1891)
Heft: 4

Artikel: Sur la puissance photographique de la clarté du jour
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-523845

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

devait, au contraire, être beaucoup plus mince que l'étendue d'une demi-longueur d'onde.

Par réflexion, un spectre peut donner trois sortes d'ondes lumineuses stationnaires :

1° Celles de Fresnel, où les rayons interférés forment l'angle $< = 0°$.

2° Celles de Zenker, que j'ai produites, dont l'angle est de $< = 180°$.

3° Celles de Wiener, où cet angle est $> = 90°$ et qui présentent cette particularité de ne pouvoir être produites par une lumière naturelle, ce qui les rend impropre à la reproduction photographique en couleur.

J'ai rencontré de grandes difficultés dans l'emploi des couches argentiques dont l'insensibilité pour le vert et surtout pour le rouge est manifeste. Mais enfin, grâce à vos principes, j'ai dernièrement réussi à vaincre en partie cet obstacle.

Vous m'obligeriez, en me donnant quelque direction pour l'obtention de couches à l'albumine, le plus isochromatique possible. »

M. H.-W. Vogel ajoute : D'après cette lettre on voit que M. Lippmann est au courant des travaux de Zenker et de Wiener.

Sur la puissance photographique de la clarté du jour.

Combien de temps dois-je exposer ? Telle est la question capitale qui revient sans cesse dans la vie du professionnel comme dans celle de l'amateur. Malheureusement, on ne peut y répondre mathématiquement, et le mieux est de dire : exposez plutôt trop que pas assez. Une surexposition se

corrige assez aisément par le développement, tandis qu'on remédie avec bien plus de difficulté à une pose insuffisante, même en faisant usage des développements les plus énergiques.

La question du temps exact d'exposition est d'autant plus épineuse que nous ne possédons aucune méthode pour fixer facilement et sûrement l'action chimique de la lumière du jour relativement à la sensibilité des plaques sèches. Bunsen et Roscoë ont bien essayé par le moyen de recherches fort compliquées de résoudre cette question. Leurs tabelles sur l'intensité chimique de la lumière, suivant la hauteur du soleil, circulent dans tous les manuels, mais nous devons dire avec regrets qu'elles sont pour ainsi dire sans valeur, attendu qu'il a été prouvé qu'à hauteur égale du soleil l'action chimique de la lumière varie considérablement d'un lieu à un autre. Nos stations météorologiques pourraient, si elles le voulaient bien, aider beaucoup à la résolution du problême, mais il n'en est guère ainsi. Dans ces stations, on observe journellement le thermomètre, le baromètre, l'anémomètre, mais on se soucie fort peu de la clarté chimique si importante dans la pratique. Dans cet ordre d'idées, Roscoë et Thorpe ont fait des observations multiples dans des lieux divers sur la rapidité avec laquelle le papier sensible noircissait, mais on y a peu gagné, vu que le papier au chlorure d'argent est essentiellement sensible au violet et peu aux autres rayons, de telle sorte que l'expérience ne portait que sur ce seul rayon et point sur l'ensemble de la lumière. Néanmoins ces recherches ont de l'importance en photographie *positive*, mais on ne saurait les utiliser pour la photographie négative sur plaques sèches. C'est, en effet, le bleu clair (longueur d'ondes 450) qui agit le plus activement sur ces plaques, tandis que pour les plaques à l'éosine argentique la longueur d'onde la plus active est de 580.

M. le professeur L. Weber, de Kiel, s'occupe actuellement d'observations photométriques, ayant pour but de déterminer la puissance photographique de la clarté du jour ; seulement ses observations portent sur l'ensemble de cette lumière, soleil et air réunis, telle qu'on l'emploie généralement pour éclairer un paysage, mais telle qu'elle n'est jamais employée pour le portrait et la plupart des autres travaux photographiques, où le soleil est banni. Il serait donc à désirer qu'on put étudier séparément ces deux actions lumineuses, car elles sont très différentes l'une de l'autre.

M. le professeur Weber emploie pour ses travaux du papier au gélatino-bromure d'argent du Dr Stolze. Le degré d'intensité de la lumière est considéré comme proportionnel à celui du noircissement du papier comparé à celui qu'occasionne une bougie pendant un temps donné.

Cette méthode a été attaquée des plus vivement par Schumann. Plus tard, peut-être, nous dirons de quel droit.

De toutes ces expériences il résulte, qu'à l'heure qu'il est, nous n'avons point encore de photomètre utilisable pour l'opération négative, si ce n'est celui de Warnercke dont les renseignements sont loin d'être sûrs.

(Traduit des *Photographische Mittheilungen*, Mars 1891, pour la *Revue de Photographie*.)

Procédé pratique à l'usage des amateurs pour l'obtention rapide de photocollographies.

Nous avons reçu de M. A. de Lavroff, rédacteur du journal russe l'*Amateur photographe* la notice suivante qui nous paraît devoir intéresser ceux de nos lecteurs qui étudient le tirage aux encres gasses. Cette notice était accompagnée